

PRESENCE - SOMMAIRE

Editorial.....1

Vie de l'Église universelle:

- Mois missionnaire extraordinaire : Baptisés et envoyés : l'Église du Christ en mission dans le monde2
 - Vers le synode pour l'Amazonie : interview de Mgr Emmanuel Lafont, évêque de Cayenne4
 - Les 7 dons du Saint-Esprit : Catéchèse du Pape François (3ème partie)6

Vie de l'Église locale:

- Les Filles de l'Église fêtent les 25 ans de leur présence à Tarse : Œcuménisme et dialogue interreligieux8
 - Le Pape François et les trois œcuménismes10

Foi et Témoignage

- La mission, une «boussole» sûre pour la jeunesse11
 - Un témoin de la mission : Bienheureux Pierre Claverie13

Personnes, Lieux et Événements

- On les fête le 2 Octobre : Nos Anges gardiens.....15
 - On les fête le 17 Octobre : Saint Ignace d'Antioche, évêque et martyr16
 - Annonce : Messe pour le Père Corinthios16

PRIÈRE POUR LE MOIS MISSIONNAIRE EXTRAORDINAIRE OCTOBRE 2019

Dieu notre Père,
 Ton Fils Unique Jésus-Christ
 Ressuscité d'entre les morts
 A confié à Ses disciples Sa mission :
 «Allez ! De toutes les nations faites des disciples». (Mt28,19)
 Tu nous rappelles que par le baptême
 Nous participons tous à la mission de l'Église.
 Par le don de Ton Esprit-Saint, accorde-nous la grâce
 D'être témoins de l'Évangile,
 Courageux et ardents,
 Pour que la mission confiée à l'Église,
 Soit poursuivie en trouvant des expressions nouvelles et efficaces
 Qui apportent la vie et la lumière au monde.
 Aide-nous à faire en sorte que tous les peuples
 Puissent rencontrer l'amour sauveur et la miséricorde
 De Jésus-Christ, notre Seigneur et notre Dieu,
 Qui vit et règne avec Toi, dans l'unité du Saint-Esprit,
 Maintenant et pour les siècles des siècles.
 Amen.



Photo: Pxhere

PRESENCE NO. 328

Eglise catholique en Turquie
 Aylık Kültür ve Haber Dergisi
 Yaygın Süreli Yayın
 Yıl: 34 Sayı: 07
 İmtiyaz Sahibi: Erol FERAH
 Sorumlu Müdür: Fuat ÇÖLLÜ
 Yönetim Yeri, İmtiyaz Sahibi ve Sorumlu Müdür
 Adresi:
 İnönü Mah. Papa Roncalli Sk. (Ölçek Sk) No: 82
 Harbiye-Şişli / İSTANBUL TEL: 0212 248 09 10
 e-mail: cetpresse@yahoo.com

Basıldığı Tarih: 04.11.2016
 Grafik Tasarım Baskı: SAK OFSET Reklamcılık,
 Yayıncılık Matbaacılık San. ve Tic. Ltd. Şti.
 Adres: Oto Sanayi Sitesi Yeni Çamlık Cad.
 Mutlu Duran I Hanı
 No: 15/1 4. Levent - İSTANBUL
 Tel: 0212 283 78 30 Faks: 0212 283 91 34

Pour toute contribution volontaire:
 Les lecteurs de Turquie peuvent verser leur contribution
 directement au curé de leur paroisse.



Photo: Pxhere

CALENDRIER LITURGIQUE OCTOBRE 2019

1	M	Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, moniale au Carmel de Lisieux (1897) (mém.) St Romim le Mélode, diacre, hymnographe - Constantinople (c 500)
2	Me	Sts Anges Gardiens (mém.) St Eleuthère, martyr - Nicomédie (Izmit) (III ^e -IV ^e siècle) St Théophile, moine, confesseur sous l'emp. Léon III (717-740) - Constantinople
3	J	St Demys l'Aréopagite converti par la prédication de St Paul (Act 17, 34) - Athènes
4	V	St François d'Assise (1226) (mém.)
5	S	Ste Charitina, martyre-Corcos en Cilicie (nord-est de Silifke) (IV ^e siècle)
6	D	27 ^{ème} Dimanche du Temps ordinaire (C) St Bruno, prêtre, fond. de l'O. des Chartreux - Grande Chartreuse et La Tour (Calabre) (1101) (mém. fac.) St Sagar, évêque, martyr - Laodicée de Phrygie (Eskisair, près Denizli) (c 170)
7	L	Notre-Dame du Rosaire (mém.) Sts Serge et Baschus, martyrs - Augusta d'Euphratésie (c 305)
8	M	Ste Pélagie, vierge, martyre - Antioche-sur-Oronte (Antakya) (c 302)
9	Me	Sts Denis, évêque, et ses comp. martyrs - Lutèce (Paris) (III ^e siècle) (mém. fac.) St Jean Leonardi, prêtre, fond. des Clercs Régul. de la Mère de Dieu-Rome (1609) (mém. fac.) Ste Publia, veuve, martyre - Antioche-sur-Oronte (Antakya) (c 362)
10	J	Sts Eulampius et sa sœur Eulampia, martyrs - Nicomédie (Izmit) (c 303)
11	V	St Jean XXIII, pape - Rome (1963) (Ouverture du Conc. Vatican II le 11.10.1962) Sts Tharacius, Probus et Andronicus, martyrs - Anazarbus (près Ceyhan) (c 304)
12	S	Ste Dommina, martyre - Anazarbus (près Ceyhan) (c 303)
13	D	28 ^{ème} Dimanche du Temps ordinaire (C) St Théophile, apologiste, évêque d'Antioche (Antakya) (c 180)
14	L	St Calliste I, évêque de Rome, martyr - Rome (c 222) (mém. fac.)
15	M	Ste Thérèse d'Avila, réformatrice du Carmel (1582) (mém.) St Barsen, évêque d'Edesse (Urfa), confesseur (379)
16	Me	Ste Hedwige, reine de Pologne, veuve, retirée en un mon. cistercien (1243) (mém. fac.) Ste Marguerite-Marie Alacoque, visitandine - Paray-le-Monial (1690) (mém. fac.)
17	J	St Ignace, évêque d'Antioche (Antakya), martyrisé à Rome (107) (mém.) Sts Rufus et Zosime, martyrs, associés à Ignace d'Antioche par St Polycarpe (107)
18	V	St LUC, compagnon de St Paul et évangéliste (fête) St Asclepiades, évêque d'Antioche (Antakya), martyr (218)
19	S	Sts Jean de Brebeuf, Isaac Jogues et comp. Martyrs-Prov. De Quebec (1642-1649) (mém. fac.) St Paul de la Croix, prêtre, fond. de la Cong. des Passionistes (1775) (mém. fac.)
20	D	29 ^{ème} Dimanche du Temps ordinaire (C) St André le Calybite, moine, martyr sous Constantin V - Constantinople (766)
21	L	Sts Dasius, Zoticus, Caius, serviteurs du Palais, martyrs - Nicomédie (Izmit) (303) St Malchus, moine-Maronia (près Antakya) (IV ^e siècle)
22	M	St Abercius, évêque de Hiéropolis en Phrygie Salitaire (env. de Sandakli) (III ^e s.) Sts Philippe, évêque de Héraclée (Marmaracégelis) et Hermès, diacre, martyrs - Hadrianopolis (Edirne) (303)
23	Me	St Jean de Capistran, prêtre ofim-Bok (Croatie) (1456) (mém. fac.) St Théodore, prêtre, martyr - Antioche-sur-Oronte (Antakya) (c 362) St Ignace, patriarche de Constantinople (877)
24	J	St Antoine-Marie Claret, évêque de Cuba, fond. des Miss. Fils du Cœur Imm. de la Bse Vierge Marie (Clarétains) - Abb. cistercienne de Fontfroide (1870) (mém. fac.) Sts Cyriaque et Claudien, martyrs - Hiéropolis (Pamukkale) St Proclus, évêque de Constantinople (446)
25	V	Sts Martyrius, sous-diacre, et Marcién, chantre, martyrs - Constantinople (c 351)
26	S	Sts Lucien et Marcien, martyrs - Nicomédie (Izmit) (c 250)
27	D	30 ^{ème} Dimanche du Temps ordinaire (C) St Thraséas, évêque d'Euménie en Phrygie (près de Civar), mart. - Smyrne (c 175)
28	L	
29	M	Sts SIMON et JUDE, apôtres (fête)
29	M	St Abraham, anachorete - Edesse (Urfa) (366)
30	Me	St Sérapion, évêque d'Antioche-sur-Oronte (Antakya) (c 211) St Asterius*, évêque d'Amasée (Amasya) (c 400)
31	J	Bx Léon Nowakowski, prêtre, martyr - Camp de Piotrkow Kujawski (Pol.) (1939)

Le mot de l'évêque

BAPTISÉS ET ENVOYÉS : L'ÉGLISE DU CHRIST EN MISSION DANS LE MONDE

À l'entrée de notre cathédrale «Saint Esprit», après l'avoir trouvée difficilement, la grande statue du pape Benoît XV apparaît à nos yeux, généralement méconnue des visiteurs et des touristes. Et spontanément, la question est la suivante : pourquoi ce Pape est-il important pour notre Vicariat d'Istanbul et pour l'ensemble du pays ?

La raison historique nous conduit à la guerre mondiale du début du XXe siècle, dans laquelle l'intervention du Saint-Siège, précisément celle du pape Benoît XV, n'a pas manqué de dénoncer et de condamner l'injustice de la guerre et toutes sortes de violences contre l'humanité. Mais surtout, lorsque le conflit entre les grandes puissances mondiales a pris fin, le pape et l'ensemble de l'Église catholique ont œuvré pour aider à la reconstruction des pays du Moyen-Orient qui étaient sur le point de s'effondrer sous l'effet de la guerre.

Bien qu'il fût nécessaire d'intervenir pour subvenir aux besoins essentiels de survie, le pape Benoît XV nous a laissé avant tout son enseignement d'une prévoyance évangélique extraordinaire dans sa Lettre apostolique *Maximum illud* du 30 novembre 1919, et cette année le pape François reprend sa surprenante actualité dans le message du Dimanche Mondial des Missions que nous célébrons le dimanche 20 octobre 2019: « Notre appartenance filiale à Dieu n'est jamais un acte individuel mais un acte toujours ecclésial : de la communion avec Dieu, Père et Fils et le Saint-Esprit, naît une nouvelle vie avec beaucoup d'autres frères et sœurs. Et cette vie divine n'est pas un produit à vendre - nous ne faisons pas de prosélytisme - mais il s'agit d'une richesse à donner, à communiquer, à annoncer : voilà le sens de la mission. Nous avons reçu gratuitement ce don et nous le partageons gratuitement (cf. Mt 10, 8), sans exclure personne. »

Le titre de ce message nous suggère que le moment initial et décisif de notre envoi pour annoncer l'Évangile est les fonts baptismaux qui nous donnent la vraie vie. Le message continue : Cette vie nous est communiquée dans le Baptême ... Le Baptême, en effet, est une promesse réalisée du don divin qui rend l'être humain fils dans le Fils. Nous sommes les enfants de nos parents naturels, mais dans le baptême, nous sommes données la paternité originelle et la vraie maternité : Ne peut pas avoir Dieu pour Père celui qui n'a pas l'Église comme mère (cf. Saint Cyprien, L'unité de l'Église, 4).

Et le message se termine ainsi : À Marie notre Mère, nous confions la mission de l'Église. Unie à son Fils, depuis l'incarnation, la Vierge s'est mise en mouvement, elle s'est laissée totalement impliquer dans la mission de Jésus, mission qui est également devenue au pied de la croix sa propre mission : collaborer comme Mère de l'Église à engendrer dans l'Esprit, dans la foi, de nouveaux fils et filles de Dieu.

Encourageons-nous mutuellement à témoigner de l'amour de Dieu le père à travers notre engagement quotidien pour donner raison à notre espoir pour l'humanité entière.

+ Rubén, ofm.



Vie de l'Église universelle

OCTOBRE 2019 : MOIS MISSIONNAIRE EXTRAORDINAIRE BAPTISÉS ET ENVOYÉS : L'ÉGLISE DU CHRIST EN MISSION DANS LE MONDE



Octobre
2019

Chers frères et sœurs,

J'ai demandé à toute l'Église de vivre un temps missionnaire extraordinaire au mois d'Octobre 2019, afin de commémorer le centenaire de la promulgation de la Lettre apostolique *Maximum illud* du Pape Benoît XV (30 novembre 1919). La clairvoyance prophétique de sa proposition apostolique m'a confirmé dans l'importance aujourd'hui de renouveler l'engagement missionnaire de l'Église, de repréciser de manière évangélique sa mission d'annoncer et de porter au monde le salut de Jésus Christ, mort et ressuscité.

Le titre du présent message est identique à celui du mois d'octobre missionnaire : Baptisés et envoyés : l'Église du Christ en mission dans le monde. Célébrer ce mois nous aidera en premier lieu à retrouver le sens missionnaire de notre adhésion de foi à Jésus Christ, foi gratuitement reçue comme don dans le Baptême. Notre appartenance filiale à Dieu n'est jamais un acte individuel mais un acte toujours ecclésial : de la communion avec Dieu, Père, Fils et Esprit Saint, naît une vie nouvelle avec beaucoup d'autres frères et sœurs. Et cette vie divine n'est pas un produit à vendre – nous ne faisons pas de prosélytisme mais il s'agit d'une richesse à donner, à communiquer, à annoncer : voilà le sens de la mission. Nous avons reçu gratuitement ce don et nous le partageons gratuitement (cf. Mt 10, 8), sans exclure personne. Dieu veut que tous les hommes soient sauvés en arrivant à la connaissance de la vérité et à l'expérience de sa miséricorde grâce à l'Église, sacrement universel du salut (cf. 1 Tm 2, 4 ; 3, 15 ; Conc. Œc. Vat. II, Const. Dogm. *Lumen gentium*, n. 48).

L'Église est en mission dans le monde : la foi en Jésus Christ nous donne la juste dimension de toute chose, en nous faisant voir le monde avec les yeux et le cœur de Dieu ; l'espérance nous ouvre aux horizons éternels de la vie divine à laquelle nous participons vraiment ; la charité dont nous avons l'avant-goût dans les sacrements et dans l'amour fraternel nous pousse jusqu'aux confins de la terre (cf. Mi 5, 3 ; Mt 28, 19, Ac 1, 8 ; Rm 10, 18). Une Église en sortie jusqu'aux lointains confins demande une conversion missionnaire constante et permanente. Que de saints, que de femmes et d'hommes de foi nous donnent le témoignage, nous montrent comme possible et praticable cette ouverture illimitée, cette sortie miséricordieuse comme une incitation urgente de l'amour et de sa logique intrinsèque de don, de sacrifice et de gratuité (cf. 2 Co 5, 14-21) ! Que celui qui annonce Dieu soit homme de Dieu (cf. Lett. ap. *Maximum illud*) !

C'est un mandat qui nous touche de près : je suis toujours une mission ; tu es toujours une mission ; toute baptisée et tout baptisé est une mission. Celui qui aime se met en mouvement, il est poussé en dehors de lui-même, il est attiré et attire, il se donne à l'autre et tisse des relations qui engendrent la vie. Personne n'est inutile et insignifiant pour l'amour de Dieu. Chacun d'entre nous est une mission dans le monde parce qu'il est fruit de l'amour de Dieu. Même si mon père et ma mère trahissaient l'amour par le mensonge, la haine et l'infidélité, Dieu ne se soustrait jamais au don de la vie, en destinant chacun de ses enfants, depuis toujours, à sa vie divine et éternelle (cf. Ep 1, 3-6).

Cette vie nous est communiquée dans le Baptême qui nous donne la foi en Jésus Christ vainqueur du péché et de la mort, nous régénère à l'image et à la ressemblance de Dieu et nous insère dans le corps du Christ qu'est l'Église. En ce sens, le Baptême est donc vraiment nécessaire pour le salut parce qu'il nous garantit que nous sommes fils et filles, toujours et partout, jamais orphelins, étrangers ou esclaves, dans la maison du Père. Ce qui est une réalité sacramentelle chez le chrétien – dont l'Eucharistie est l'accomplissement – demeure une vocation et une destinée pour chaque homme et chaque femme en attente de conversion et de salut. Le Baptême, en effet, est la promesse réalisée du don divin qui rend l'être humain fils dans le Fils. Nous sommes les enfants de nos parents naturels, mais dans le baptême nous sont données la paternité originelle et la vraie maternité : Ne peut pas avoir Dieu pour Père celui qui n'a pas l'Église comme Mère (cf. saint Cyprien, L'unité de l'Église, n. 4).

Ainsi, notre mission s'enracine dans la paternité de Dieu et dans la maternité de l'Église, car l'envoi exprimé par Jésus dans le mandat pascal est inhérent au Baptême : comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie remplis de l'Esprit Saint pour la réconciliation du monde (cf. Jn 20, 19-23 ; Mt

Vie de l'Église universelle

28, 16-20). Le chrétien reçoit ce mandat, afin que ne manquent à personne l'annonce de sa vocation d'enfant adoptif, la certitude de sa dignité personnelle et de la valeur intrinsèque de toute vie humaine depuis sa conception jusqu'à sa mort naturelle. La sécularisation déferlante, quand elle devient un refus patent et culturel de la paternité active de Dieu dans notre histoire, empêche toute fraternité universelle authentique qui s'exprime dans le respect réciproque de la vie de chacun. Sans le Dieu de Jésus Christ, toute différence se réduit à une menace infernale en rendant impossibles tout accueil fraternel et toute unité féconde du genre humain.

La destination universelle du salut offerte par Dieu en Jésus Christ a conduit Benoît XV à exiger que soit surmontées toute fermeture nationaliste et ethnocentrique, toute compromission de l'annonce de l'Évangile avec les puissances coloniales, avec leurs intérêts économiques et militaires. Dans sa lettre apostolique *Maximum illud*, le Pape rappelait que l'universalité divine de la mission de l'Église exige la sortie d'une appartenance exclusiviste à sa propre patrie et à sa propre ethnie. L'ouverture de la culture et de la communauté à la nouveauté salvifique de Jésus Christ demande que soit surmontée toute intrusion ethnique et ecclésiale indue. Aujourd'hui également, l'Église continue d'avoir besoin d'hommes et de femmes qui, en vertu de leur Baptême, répondent généreusement à l'appel à sortir de chez eux, de leur famille, de leur patrie, de leur langue, de leur Église locale. Ils sont envoyés aux peuples, dans le monde qui n'est pas encore transfiguré par les sacrements de Jésus Christ et de son Église sainte. En annonçant la Parole de Dieu, en témoignant de l'Évangile et en célébrant la vie de l'Esprit, ils appellent à la conversion, ils baptisent et offrent le salut chrétien dans le respect de la liberté personnelle de chacun, dans le dialogue avec les cultures et les religions des peuples auxquels ils sont envoyés. La *missio ad gentes*, toujours nécessaire pour l'Église, contribue ainsi de manière fondamentale au processus permanent de conversion de tous les chrétiens. La foi dans la Pâque de Jésus, l'envoi ecclésial baptismal, la sortie géographique et culturelle de soi-même et de chez soi, le besoin de salut du péché et la libération du mal personnel et social exigent la mission jusqu'aux lointains confins de la terre.

La coïncidence providentielle avec la célébration du Synode Spécial sur les Églises en Amazonie m'amène à souligner comment la mission qui nous a été confiée par Jésus avec le don de son Esprit est encore actuelle et nécessaire également pour ces terres et pour leurs habitants. Une Pentecôte renouvelée ouvre grand les portes de l'Église afin qu'aucune culture ne reste repliée sur elle-même et qu'aucun peuple ne soit isolé mais s'ouvre à la communion universelle de la foi. Que personne ne reste replié sur lui-même, dans l'auto-référentialité de sa propre appartenance ethnique et religieuse. La Pâque de Jésus rompt les limites étroites des mondes, des religions et des cultures, en les appelant à grandir dans le respect pour la dignité de l'homme et de la femme, vers une conversion toujours plus accomplie à la Vérité du Seigneur ressuscité qui donne la vraie vie à tous.[...]

À Marie notre Mère, nous confions la mission de l'Église. Unie à son Fils, depuis l'Incarnation, la Vierge s'est mise en mouvement, elle s'est laissée totalement impliquer dans la mission de Jésus, mission qui est également devenue au pied de la croix sa propre mission : collaborer comme Mère de l'Église à engendrer dans l'Esprit et dans la foi de nouveaux fils et filles de Dieu.

Je voudrais conclure par quelques mots sur les Œuvres Pontificales Missionnaires, déjà proposées dans *Maximum illud* comme instrument missionnaire. Les Œuvres Pontificales Missionnaires accomplissent leur service en faveur de l'universalité ecclésiale comme un réseau mondial qui soutient le Pape dans son engagement missionnaire par la prière, l'âme de la mission, et la charité des chrétiens répandus dans le monde entier. Leur don soutient le Pape dans l'évangélisation des Églises particulières (Œuvre de Propagation de la Foi), dans la formation du clergé local (Œuvre de Saint Pierre Apôtre), dans l'éducation d'une conscience missionnaire des enfants dans le monde entier (Œuvre de la Sainte Enfance) et dans la formation missionnaire de la foi des chrétiens (Union Pontificale Missionnaire). En renouvelant mon soutien à ces Œuvres, je forme le vœu que le Mois missionnaire extraordinaire d'octobre 2019 contribue au renouvellement de leur service missionnaire à mon ministère.

Aux missionnaires hommes et femmes, ainsi qu'à tous ceux qui de quelque manière participent, en vertu de leur Baptême, à la mission de l'Église, j'adresse de tout cœur ma bénédiction.

**Du Vatican, le 9 juin 2019, Solennité de la Pentecôte.
François**

Vie de l'Église universelle

VERS LE SYNODE POUR L'AMAZONIE

Le 15 octobre 2017, le Pape François a annoncé un synode « pour la région pan-amazonienne ». L'Assemblée spéciale du Synode des évêques sur l'Amazonie se déroulera à Rome du 6 au 27 octobre 2019. Le Synode est actuellement dans sa phase de préparation. Mgr Emmanuel Lafont, évêque de Cayenne (Guyane) prépare en amont les rencontres avec les responsables locaux. Présentation et focus sur ce territoire si particulier.

Pouvez-vous nous présenter le territoire du bassin amazonien?



La région panamazonienne couvre 40% de l'Amérique du sud. Elle s'étend sur neuf pays : le Brésil, la Colombie, le Pérou, la Bolivie, l'Équateur, le Venezuela, la Guyane française, la Guyane anglaise et le Suriname... Le Brésil englobe à lui seul 60% de la forêt amazonienne. Les habitants du bassin amazonien sont des personnes autochtones constituées d'Amérindiens et d'Afro-américains.

Quelles sont les grandes ressources naturelles de l'Amazonie?

Le pétrole, le bois et l'or sont de grandes ressources naturelles. Il y a également des métaux. L'Amazonie détient 20% de l'eau douce mondiale, c'est une richesse énorme. Ce bassin est pillé depuis des décennies de manière exhaustive par des multinationales, des

grands groupes financiers ou agricoles. La déforestation de l'Amazonie s'est accélérée surtout au Brésil. En Guyane, le territoire reste relativement protégé. Quelques compagnies aurifères travaillent dans la forêt. Les orpailleurs clandestins sont hélas les plus nombreux. L'or est aussi bien présent dans les rivières que dans la roche.

Dans une lettre pastorale parue en septembre 2018, vous aviez poussé un cri d'alarme contre le projet de la « Montagne d'Or ». Un projet de mine d'or industrielle en Guyane, au sud de Saint-Laurent-du-Maroni menace l'équilibre écologique...

Ce projet, anti-écologique et peu profitable pour la Guyane n'est pas encore acté. L'État a dû organiser en 2018 un débat public porté par une Commission nationale. Nous connaissons mal les intentions des deux multinationales russes et canadiennes, porteuses du projet. Malheureusement, je pense que la Guyane et les Guyanais ne profiteront pas économiquement de ce projet s'il aboutit.

Quelles sont les ravages de la déforestation ? Quelles conséquences pour les autochtones?

En Guyane, elle est minimale sauf à travers l'orpaillage illégal qui déforeste et pollue les rivières avec le mercure. Au Brésil aussi l'orpaillage menace la biodiversité. Les évêques brésiliens sont aux premières loges pour la préparation du Synode de l'Amazonie. Ils feront entendre leur voix mais seront-ils écoutés ? Les compagnies minières ou agricoles – partisans d'une exploitation intensive du territoire amazonien – font fi de ce que les évêques brésiliens pensent. Ceux qui ont parlé vivent désormais sous protection policière 24 heures sur 24. Sœur Dorothy Stang, religieuse américaine a été assassinée il y a douze ans au Brésil. Jair Bolsonaro, le président brésilien, a exprimé son souhait de laisser le champ libre à ces compagnies qui l'ont déjà largement.



Le thème du Synode est « Amazonie : nouveaux chemins pour l'Église et pour l'écologie intégrale ». Comment s'organisent les préparatifs diocésains dans le processus synodal ?

J'essaye de multiplier les rencontres auprès des responsables issus de ces communautés: les Créoles Guyanais, les Bushinengués et les Amérindiens. Par exemple, fin octobre, je suis allé

Vie de l'Église universelle

dans le haut-Maroni où j'ai tenu des réunions avec des Wayanas (NDLR. Un des six peuples autochtones Amérindiens) Nous avons tenu en juillet une «Assemblée présynodale» de trois jours avec des représentants de toutes les communautés de la forêt, au total 130 personnes sont venues.

Dans le document préparatoire, le Saint-Père a déclaré : « *Ces chemins d'évangélisation doivent être pensés pour et avec le Peuple de Dieu qui habite dans cette région (...) tout spécialement, avec et pour les peuples autochtones* ». **Le premier enjeu du Synode pour l'Amazonie est d'impliquer les indigènes dans la démarche synodale...**

Les Amérindiens de Guyane sont dispersés, peu connus, souvent méprisés voire ignorés. Nous n'avons jamais considéré leur culture comme quelque chose qui pouvait contribuer à améliorer notre rapport à la vie et à la nature, à la sagesse humaine. C'est d'ailleurs l'une des choses que le Pape met en valeur dans la préparation du Synode. Il souhaite que ces peuples – gardiens de la forêt – soient reconnus pour ce qu'ils sont et non pas regardés comme des gens non civilisés. Car c'est bien comme cela que trop souvent nous les regardons !

Ces populations ne se parlent-elles pas entre elles ?

Le dialogue entre l'Église et les deux peuples (Amérindiens et Bushinengués) n'est pas facile, en raison des langues et de l'éloignement. De 2010 à 2012, nous avons lancé un Synode diocésain. Des Amérindiens y ont été invités. Les rencontres, pendant le synode, à permis de multiplier les visites de groupes charismatiques (Feu de la Source ou communauté de l'Immaculée) à la rencontre des communautés chrétiennes à l'intérieur de la Guyane.

Quelle est la position de l'Église en faveur des indigènes ?

Les Amérindiens ont été évangélisés dans le contexte colonial et ils ressentent cette évangélisation de manière contrastée. Ils considèrent que la scolarisation a été aux dépens de leur culture et que l'Église a favorisé l'éducation colonialiste, l'imposition d'une culture étrangère. Nous avons beaucoup à faire pour accueillir leur vision de l'histoire et vivre l'évangélisation sur le modèle de Jésus : dans le respect et le dialogue. Nous le faisons dans le contexte d'une concurrence par les évangéliques. Cela crée d'autres problèmes. Nous apparaissions divisés tout en apportant un message d'amour !

Quels sont les freins à l'évangélisation ?

Le premier problème est celui de la langue. Il est difficile d'apprendre une langue qui ne concerne que 800 personnes sur le territoire. Aujourd'hui, peu de prêtres seraient prêts à passer dix ou douze ans dans ces villages. Or pour apprendre une langue, il faut s'immerger dans la communauté. En face, des évangéliques ont appris des langues depuis longtemps et forment vite des pasteurs locaux.



Comment se passent les préparatifs du synode ?

La communication entre tous les pays du bassin amazonien est quasiment impossible. Pour aller au Brésil, c'est la croix et la bannière ! Une rencontre était organisée en septembre 2018 à Manaus. Je n'ai pu y envoyer personne, car il aurait fallu qu'ils restent quinze jours pour deux jours de travail.

Quelles attentes particulières avez-vous pour ce Synode ?

Je souhaite réfléchir sur la façon de mettre en valeur la sagesse et la culture amérindienne, et aussi protéger la nature dans laquelle ils vivent. Nous devons réfléchir aussi comme le souligne le Pape François à faire émerger une église «à visage amazonien» qui soit à la fois plus proche de ces populations, respectueuse de leur culture en dialogue et en harmonie avec l'Évangile, de manière à ce qu'ils soient les artisans de la croissance de l'Église chez eux. Nous ne pouvons pas continuer à donner le sentiment que nous sommes une Église qui vient d'ailleurs. L'avenir demandera de former des catéchistes véritables leaders de leur communauté, avec la capacité d'animer les liturgies et quelques sacrements.

**Publié sur le site de la Conférence des Evêques de France
26 Août 2019**

Vie de l'Église universelle

LES 7 DONNÉS DU SAINT ESPRIT : CATECHÈSE DU PAPE FRANÇOIS



6 - Le don de Piété

« Le don de piété que nous donne l'Esprit-Saint nous rend doux, nous rend sereins, patients, en Paix avec Dieu, au service des autres avec douceur »

Aujourd'hui, nous voulons nous arrêter sur un don de l'Esprit-Saint qui est très souvent mal compris ou considéré de manière superficielle et qui, au contraire, touche le cœur de notre identité et de notre vie chrétienne : il s'agit du don de piété.

Il faut tout de suite préciser que ce don ne s'identifie pas avec le fait d'avoir compassion de quelqu'un, d'avoir pitié de son prochain (en italien « *pietà* » se traduit par « *piété* » et « *pitié* »), mais il indique notre appartenance à Dieu et notre

lien profond avec lui, un lien qui donne sens à toute notre vie et qui nous garde fermes, en communion avec lui, même dans les moments plus difficiles et d'épreuve.

1. Ce lien avec le Seigneur ne doit pas être compris comme un devoir ou quelque chose d'imposé. C'est un lien qui vient de dedans.

Il s'agit d'une relation vécue avec le cœur : c'est notre amitié avec Dieu, qui nous est donnée par Jésus, une amitié qui change notre vie et nous remplit d'enthousiasme, de joie. C'est pourquoi le don de piété suscite en nous avant tout la gratitude et la louange. C'est cela, en effet, le motif et le sens le plus authentique de notre culte et de notre adoration. Quand l'Esprit-Saint nous fait percevoir la présence du Seigneur et tout son amour pour nous, il nous réchauffe le cœur et nous pousse presque naturellement à la prière et à la célébration. La piété est donc synonyme d'un authentique esprit religieux, d'une confiance filiale en Dieu, de cette capacité à le prier avec amour et simplicité qui est propre aux personnes humbles de cœur.

2. Si le don de piété nous fait grandir dans la relation et la communion avec Dieu et nous pousse à vivre comme ses enfants, en même temps, il nous aide à reverser cet amour aussi sur les autres et à les reconnaître comme nos frères. Et alors, oui, nous sommes mus par des sentiments de pitié - et non de pieuserie ! - à l'égard de celui qui est à côté de nous et de ceux que nous rencontrons tous les jours. Pourquoi est-ce que dis « non de pieuserie » ? Parce que certains pensent qu'avoir de la piété, c'est fermer les yeux, faire une tête d'image pieuse, faire semblant d'être un saint. [...] Le don de piété signifie être vraiment capable de se réjouir avec celui qui est dans la joie, de pleurer avec celui qui pleure, d'être proche de celui qui est seul ou angoissé, de corriger celui qui est dans l'erreur, de consoler celui qui est affligé, d'accueillir et de secourir celui qui est dans le besoin. Il y a un rapport très étroit entre le don de piété et la douceur. Le don de piété que nous donne l'Esprit-Saint nous rend doux, nous rend tranquilles, patients, en paix avec Dieu, au service des autres avec douceur. Dans la lettre aux Romains, l'apôtre affirme : « Tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père ! » (Rm 8,14-15). Demandons au Seigneur que le don de son Esprit puisse vaincre notre peur, nos incertitudes, notre esprit inquiet, impatient, et qu'il puisse faire de nous des témoins joyeux de Dieu et de son amour, adorant le Seigneur en vérité, également dans le service de notre prochain avec douceur et avec le sourire que l'Esprit-Saint nous donne toujours dans la joie. Que l'Esprit-Saint nous donne à tous ce don de piété !

7 - Le don de Crainte de Dieu

« Le don de crainte de Dieu c'est être conquis par le Seigneur »

Le don de la crainte de Dieu, dont nous parlons aujourd'hui, conclut la série des sept dons de l'Esprit-Saint. Il ne signifie pas avoir peur de Dieu : nous savons bien que Dieu est Père, et qu'il nous aime et veut notre salut, et qu'il pardonne toujours, toujours ; c'est pourquoi il n'y a pas de raison d'avoir peur de lui !

La crainte de Dieu, en revanche, est un don de l'Esprit qui nous rappelle combien nous sommes petits devant Dieu et devant son amour, et que notre bien se trouve dans l'abandon entre ses mains, avec humilité, respect et confiance.

C'est cela la crainte de Dieu : l'abandon dans la bonté de notre Père qui nous aime tellement.

1. Quand l'Esprit-Saint fait sa demeure dans notre cœur, il nous donne la consolation et la paix, et il nous aide à nous sentir tels que nous sommes, c'est-à-dire petits, dans cette attitude, si souvent recommandée

Vie de l'Église universelle

par Jésus dans l'Évangile, de celui qui dépose toutes ses préoccupations et ses attentes en Dieu et qui se sent enveloppé et soutenu par sa chaleur et sa protection, exactement comme un petit enfant avec son papa ! C'est ce que fait l'Esprit-Saint dans nos cœurs : il nous fait nous sentir comme des petits enfants dans les bras de notre papa. En ce sens, nous comprenons bien alors combien la crainte de Dieu vient assumer en nous la forme de la docilité, de la reconnaissance et de la louange, comblant notre cœur d'espérance. Si souvent, en effet, nous ne réussissons pas à saisir le dessein de Dieu, et nous nous rendons compte que nous ne sommes pas capables de nous assurer par nous-mêmes le bonheur et la vie éternelle. Toutefois, c'est précisément dans cette expérience de nos limites et de notre pauvreté que l'Esprit nous reconforte et nous fait percevoir que la seule chose importante est de nous laisser conduire par Jésus dans les bras de son Père.

2. Voilà pourquoi nous avons tellement besoin de ce don de l'Esprit-Saint.

La crainte de Dieu nous fait prendre conscience que tout vient de la grâce et que notre véritable force réside uniquement dans le fait de suivre le Seigneur Jésus et de laisser le Père verser sur nous sa bonté et sa miséricorde.

Ouvrir notre cœur, pour que la bonté et la miséricorde de Dieu viennent en nous. C'est ce que fait l'Esprit-Saint avec le don de la crainte de Dieu : il ouvre nos cœurs. Un cœur ouvert, afin que le pardon, la miséricorde, la bonté et les caresses du Père viennent jusqu'à nous, parce que nous sommes des enfants infiniment aimés.

3. Lorsque nous sommes envahis par la crainte de Dieu, nous sommes alors poussés à suivre le Seigneur avec humilité, docilité et obéissance.

Mais il ne s'agit pas d'un comportement résigné, passif, ou même plaintif, mais de l'étonnement et la joie d'un fils qui se reconnaît servi et aimé par son Père. La crainte de Dieu ne fait donc pas de nous des chrétiens timides et soumis, mais elle génère en nous le courage et la force ! C'est un don qui fait de nous des chrétiens convaincus, enthousiastes, qui ne sont pas soumis au Seigneur par peur, mais parce qu'ils sont émus et conquis par son amour ! Être conquis par l'amour de Dieu ! Et c'est quelque chose de beau. Se laisser conquérir par cet amour d'un papa qui nous aime tant, qui nous aime de tout son cœur.

Mais, soyons attentifs, parce que le don de Dieu, le don de la crainte de Dieu est aussi une «alarme» face à la ténacité du péché. Quand une personne vit dans le mal, quand elle blasphème contre Dieu, quand elle exploite les autres, quand elle les tyrannise, quand elle ne vit que pour l'argent, pour ce qui est vain ou pour le pouvoir, l'orgueil, avec toute sa vanité, elle ne sera pas heureuse. Personne ne peut emporter avec soi de l'autre côté ni l'argent, ni le pouvoir, ni la vanité, ni l'orgueil. Rien ! **Nous pouvons seulement emporter l'amour que Dieu notre Père nous donne, les caresses de Dieu, acceptées et reçues par nous avec amour.** Et nous pouvons emporter ce que nous avons fait pour les autres. Attention à ne pas mettre notre espérance dans l'argent, dans l'orgueil, dans le pouvoir, dans la vanité, parce que tout cela ne peut rien nous promettre de bon ! Je pense par exemple aux personnes qui ont des responsabilités sur les autres et qui se laissent corrompre; pensez-vous qu'une personne corrompue sera heureuse de l'autre côté ? Non, tout le fruit de sa corruption a corrompu son cœur et il sera difficile d'aller au Seigneur (ndlr, d'être sauvée). Pensons à ceux qui vivent de la traite des personnes et de l'esclavagisme; pensez-vous que ces personnes qui vivent de la traite de personnes, par le travail forcé, ont dans leur cœur l'amour de Dieu ? Non, ils n'ont pas la crainte de Dieu et ne sont pas heureux. Ils ne le sont pas. Je pense à ceux qui fabriquent des armes pour fomenter les guerres; mais pensez à ce qu'est ce métier ! Je suis certain que si je vous pose maintenant la question : qui parmi vous est fabricant d'armes ?... Personne, personne. Ces fabricants d'armes ne viennent pas écouter la Parole de Dieu ! Ils fabriquent la mort, ce sont des marchands de mort et ils font commerce de la mort ! Que la crainte de Dieu leur fasse comprendre que tout finit un jour et qu'ils devront rendre compte à Dieu.

Chers amis, le psaume 34 nous fait prier ainsi : « Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses. L'ange du Seigneur campe à l'entour pour libérer ceux qui le craignent. » (vv.7-8). Demandons au Seigneur la grâce d'unir notre voix à celle des pauvres, pour accueillir le don de la crainte de Dieu et pouvoir nous reconnaître, avec eux, revêtus de la miséricorde et de l'amour de Dieu qui est notre Père, notre papa.

Ainsi soit-il.

Pape François - Catéchèse de 2014 (fin)

Vie de l'Église locale

LES FILLES DE L'ÉGLISE FÊTENT LES 25 ANS DE LEUR PRÉSENCE À TARSE

Dès le premier jour, la communauté de "Mater Gentium" s'est rendu compte que son Charisme s'insérait de façon nouvelle et plus féconde dans cette partie du Sud de l'Anatolie, région "pauvre en chrétiens, mais peuplée de tant de frères musulmans qui ont besoin d'être regardés dans les yeux et d'être aimés".

On peut trouver ici la fraîcheur de la Foi et voir clairement notre appartenance à l'Église et notre consécration :

* Connaître l'Église : connaître les richesses de cette terre comme d'une Mère d'où est née la Foi.

* Aimer l'Église : avec ses souffrances d'hier et d'aujourd'hui, avec ses besoins, ses appels à l'aide.

* *Etre des témoins de l'Église* : "avec le feu du christianisme, ici-même où il a pris pour la première fois et ne s'est jamais éteint, mais est passé et passe à travers des souffrances, des persécutions, des péchés, des événements sombres et complexes qui l'ont enfoui sous la cendre. Ce feu est encore capable d'éclairer, car il contient l'étincelle originelle qui l'a engendré."

Le fait que nous "vivions" en Turquie est un appel à retrouver la force et le courage d'un renouvellement spirituel et à comprendre profondément notre "mission de présence", avec humilité et crainte, mais aussi avec beaucoup de générosité et une totale disponibilité. Avec une capacité d'aimer les quelques expériences de foi, petites, parfois bien faibles, mais vivantes.



En ces 25 années, nous avons voulu offrir un service, une annonce, plus par la vie que par les paroles, service fait de partage de ce que nous sommes et de ce que nous avons avec les quelques chrétiens qui vivent ici, et dans une recherche humble et sincère, dans le mode d'existence et les personnes que nous approchons. Le soutien aux personnes en difficulté a été dès le début un aspect clef de notre présence ici, par fidélité à notre charisme, qui nous demande d'être proche des pauvres, qui sont pour nous Jésus, "nos Jésus", comme aimait les appeler notre Fondatrice. Un tel service s'adresse à tous sans distinction ni différence de croyance, ils sont les petits Jésus que nous aimons et que voulons faire aimer.

Nous avons essayé ci-dessus de dire quelque chose au sujet de notre présence. Nous laissons maintenant la place à ceux qui se sont trouvés à nous rencontrer.

Très chères petites sœurs,

C'est ainsi que je vous ai toujours appelées pendant toutes ces années où je suis venu des dizaines et des dizaines de fois avec un groupe de pèlerins pour vous rencontrer et, étant votre pasteur, je vous appelle encore volontiers de ce nom qu'il me plaît de vous donner en cette belle circonstance où nous fêtons avec vous 25 ans de service fidèle et actif à Tarse : ceux qui auront la grâce de lire le petit livret que vous avez préparé pour cette occasion, n'auront certainement pas besoin de mes paroles pour louer Dieu et vous remercier: Il y a de fait tant de personnes qui ont le souvenir indélébile de vous avoir rencontrées, et qui apprécient votre présence chrétienne,

Vie de l'Eglise locale

pleine de gentillesse et d'empressement ! Je puis en témoigner sans l'ombre d'un doute, car à la fin de chaque pèlerinage dans les lieux où passa Paul et ceux cités dans les Actes des Apôtres, je demande toujours: «Qu'est-ce qui vous a frappé le plus pendant ce pèlerinage ? Qu'est-ce que vous emportez dans votre cœur ?» Et bien ! Les gens répondent inmanquablement que, parmi les moments les plus touchants et les plus marquants, il y a la rencontre avec les sœurs de Tarse, les Filles de l'Eglise. Le peuple de Dieu a le sensus fidei et sait reconnaître clairement un authentique témoignage de vie évangélique, j'en suis certain. Et pourtant, à part votre précieux service dans la paroisse de Mersin et la préparation de tout ce que requiert la célébration de tous les pèlerinages à l'église de saint Paul à Tarse, il ne semble pas que vous fassiez quelque œuvre missionnaire, selon les canons ordinaires. Mais comme vous me l'avez appris vous-mêmes, à Tarse vous avez appris à «être missionnaires», c'est-à-dire à porter le parfum de l'Evangile qui est le cœur de toute véritable présence missionnaire.

(Paolo Bizzeti, évêque en Anatolie)

Très chères sœurs,

“Ce que nous avons vu et entendu... nous vous l'annonçons”. C'est de la conscience d'être destinataires de l'amour de Dieu que naît la mission, désir de communiquer, engagement à partager ce que le Seigneur ne cesse de donner au plan du bien et des valeurs. Tout ce que nous sommes et que nous avons est don de Dieu qui nous l'a donné pour le partager.

Le simple fait d' "Etre là", toujours en tant qu'aimées est le principe de toute évangélisation, c'est le signe de votre fidélité au mandat reçu il y a des années. Très chères sœurs, avec Sr Maria di Meglio qui vit déjà la pleine communion avec le

Seigneur, vous avez, tel un géant, pris sur vos épaules moi-même et des milliers de pèlerins, pour nous aider à voir «plus loin», plus loin que l'efficacité, plus loin que les résultats tangibles, plus loin que les stéréotypes du missionnaire engagé dans la frénésie de l'action. Merci, mes chères amies, sœurs et mères, pour votre vie donnée sans réserve,, pour votre présence, pour le grain jeté jusqu'à l'intérieur de moi-même. Au moyen de cette capacité de savoir accepter la diversité sans perdre l'identité.

(Franca Biglia)

Chères sœurs de Tarse, je vous serai éternellement reconnaissant, car vous m'avez appris le secret d'une vie consacrée totalement centrée sur le Seigneur Jésus. Merci de tout cœur, car le Seigneur s'est servi de votre témoignage pour m'appeler à le servir ici en Turquie. En vérité, je peux témoigner que le Seigneur est content de vous, car à travers vous, c'est Lui en personne qui demeure à Tarse, car cette lampe ardente devant le tabernacle, c'est votre vie même. Soyez-en sûres, vous êtes vous-mêmes la joie de Dieu !

(Massimiliano Palinuro, prêtre fd)

«Que PAUL, cette terre sainte, berceau de la première Eglise, Patrie de Martyrs et de Saints, nous apprennent à aimer en perdant, à aimer toujours, à aimer à tout prix».

Nous sommes une petite «présence» et rien de plus, mais dans cette Eglise qui est en Turquie, nous voulons être l'amour.

Communauté des Filles de l'Eglise, Tarse : Soeur Concetta, Soeur Agnese, Soeur Maria



Oecumenisme Et Dialogue Inter Religieux

LE PAPE FRANÇOIS ET LES TROIS ŒCUMÉNISMES

En rencontrant le Saint-Synode de l'Église orthodoxe bulgare, le Pape François a rappelé celui du sang qui unit les martyrs chrétiens de toute confession, et il a proposé comme voie tout de suite praticable celui «du pauvre» et celui «de la mission».

Il y a l'œcuménisme du sang, il y a l'œcuménisme du pauvre et il y a l'œcuménisme de la mission. Dans son discours face au Patriarche Néophyte et au Saint-Synode de l'Église orthodoxe de Bulgarie, le Pape François a indiqué une voie immédiatement praticable pour l'unité des chrétiens appartenant à des confessions différentes.

Les Églises sont déjà rapprochées, malgré les divisions ataviques, leurs conflits et leurs controverses doctrinales, avec le martyre et la persécution dans cet œcuménisme du sang que le Pape a cité déjà de nombreuses fois, en rappelant que les persécuteurs ne font pas de distinction quand ils attaquent les croyants dans le Christ et leurs lieux de prière.

Le Pape François a parlé des chrétiens bulgares qui «ont subi des souffrances pour le Nom de Jésus, en particulier durant la persécution du siècle dernier». Et il a rappelé les «nombreux autres frères et sœurs dans le monde» qui «continuent à souffrir à cause de la foi», en demandant «de ne pas rester fermés, mais de nous ouvrir, parce que c'est seulement ainsi que les semences portent du fruit».



Photo :Vatican News

Ensuite le Pape, en commémorant Angelo Roncalli, le futur Jean XXIII, qui fut représentant pontifical en Bulgarie, en a repropoé le témoignage, en invitant les chrétiens à «cheminer et faire ensemble pour donner témoignage au Seigneur, en particulier en servant les frères les plus pauvres et oubliés, dans lesquels Il est présent». C'est «l'œcuménisme du pauvre». On peut déjà être unis, on peut déjà cheminer ensemble, indépendamment des dialogues de haut niveau et des différences théologiques. On peut témoigner ensemble de l'Évangile auprès de ceux qui souffrent.

Le troisième œcuménisme est lié à la mission et à la communion, sur l'exemple des saints Cyrille et Méthode : c'est celui de la mission. On peut cheminer ensemble en cherchant à annoncer l'Évangile. Le Pape a insisté en particulier sur les jeunes : «Combien est important, dans le respect des traditions respectives et des particularités, de nous aider à trouver des moyens pour transmettre la foi selon des langages et des formes qui permettent aux jeunes d'expérimenter la joie d'un Dieu qui les aime et les appelle !»

La dialogue des théologiens, le chemin pour éclairer les questions encore ouvertes, qui dans le cas des orthodoxes ne concernent pas les éléments essentiels de la foi et des sacrements, est important. Mais il ne suffit pas. Il risque surtout de rester quelque chose de lointain, relégué dans le domaine des experts. Ce qui peut avoir une incidence dans la vie concrète des chrétiens de différentes confessions qui vivent côte-à-côte, c'est la proposition d'un œcuménisme à mettre en pratique sans devoir attendre des réponses d'en haut. Un œcuménisme du témoignage et de la mission. Ainsi l'unité des chrétiens devient un signe d'unité et de paix pour le monde.

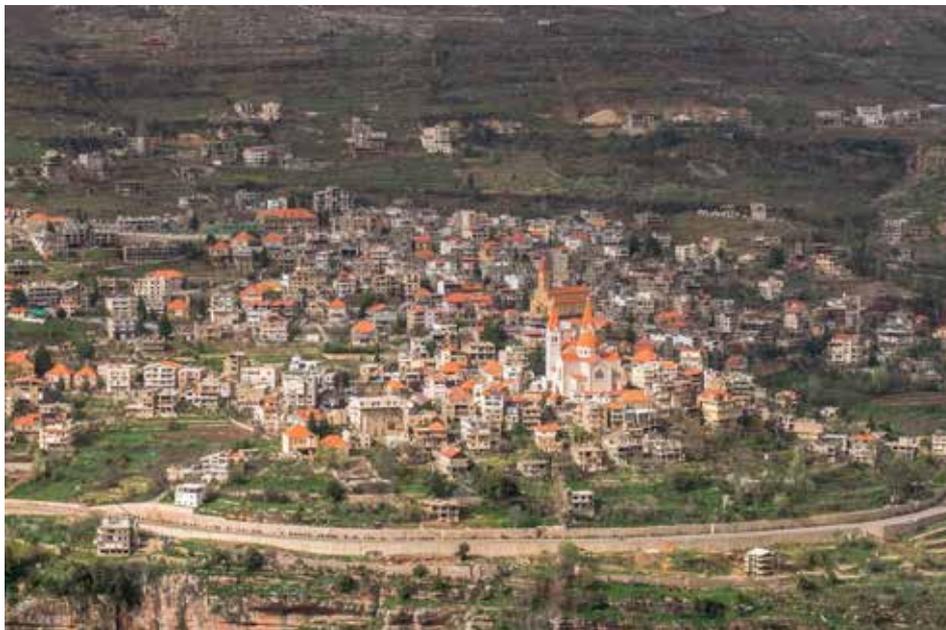
Andrea Torielli – Sofia

LA MISSION, UNE «BOUSSOLE SÛRE» POUR LA JEUNESSE

Un vent frais et nouveau souffle sur l'Église depuis la tenue du Synode qui leur a été consacré en 2018. A la messe d'ouverture, le Pape François leur a adressé un Appel qui ouvre un nouveau processus et un horizon dans le cadre de la nouvelle évangélisation : «**Je veux m'adresser aux jeunes, vous êtes l'avenir du monde, l'espérance de l'Église, vous êtes mon espérance**». Ce n'est pas la première fois que l'Église catholique s'adresse à la jeunesse. Ce dialogue a été une des caractéristiques du pontificat du Pape Jean-Paul II. En 2003, à l'occasion de la 18ème JMJ, ce dernier évoquait leur présence dans l'Église comme les «sentinelles du matin», «les guetteurs qui annoncent à l'humanité les premiers feux de l'aurore et le nouveau printemps de l'Évangile. L'humanité a un impérieux besoin du témoignage de jeunes libres et courageux qui osent aller à contre-courant et proclamer avec force et enthousiasme leur foi en Dieu, Seigneur et Sauveur». Confrontés aux phénomènes de la globalisation, de la mondialisation, ainsi que de la sécularisation, les jeunes évoluent aujourd'hui vers une redécouverte de Dieu et de la spiritualité. Pour répondre aux défis missionnaires ils ont reçu mandat de redynamiser la Mission. Ils demandent à l'Église «un engagement décidé et cohérent».

La Mission pour ces Jeunes reste une «boussole sûre».

C'est dans cet esprit qu'un projet de Camp-missionnaire est né d'une rencontre entre trois prêtres Lazaristes libanais et français. Il nous semblait important de poursuivre le travail missionnaire engagé en ouvrant de nouveaux chantiers d'investigation. **L'Association Béthanie-Lumières d'Orient** a été l'axe autour duquel s'est pensé ce projet. Cette petite ONG est «*uste un pont ...*» jeté entre l'Occident et l'Orient pour permettre à nos frères de rester sur leurs terres, dans la liberté de culte, la liberté religieuse, dans l'équité des Droits et des Devoirs, dans la justice et dans la paix. Comment s'y prendre ? Comment conjuguer l'expression «passer de l'amour affectif à l'amour effectif » dans la réalité libanaise et proche-orientale ? Comment permettre à des jeunes de s'engager à la fois par la prière, la rencontre et le travail au service des Pauvres à partir de l'expérience missionnaire ? De la sorte nous restons fidèles à l'intuition de saint Jean-Paul II, «des ponts plutôt que des murs ».



Bcharre dans la Vallée de la Qaddisha

Photo : Lebanon in a picture

L'objectif est simple : Les jeunes vivent un temps d'expérience de Dieu au contact fraternel de chrétiens libanais et orientaux. Nous avons proposé qu'ils puissent travailler à la rénovation de maisons appartenant aux plus pauvres du village situé dans la Vallée de la Qaddisha. Ils partagent la fraternité, la solidarité dans un esprit de prière, de joie en posant des pierres et des signes en s'engageant

résolument dans un mouvement de paix. Ce Camp n'est pas un temps de vacances ni une découverte touristique, mais bien une connaissance de l'Orient chrétien. Nous avons donc commencé au Liban, et poursuivi à Nazareth et au Caire. Ces Camps-missionnaires sont placés sous le patronage de

Foi et Témoignage

saint Charbel, de sainte Rafka, du Bx Fra Giorgio Frassati, de saint Jean-Paul II et de saint Vincent de Paul. Ce Projet innovant essaye de répondre à sa mesure aux Appels de l'Eglise avec comme seule ambition de présenter une alternative à la violence et à une meilleure connaissance de l'Orient chrétien. Ces jeunes décident de devenir des artisans d'un Monde nouveau : « Deviens un bâtisseur de paix ! ». Ils sont les décideurs de demain, ceux qui forgeront la construction de l'Europe et de la Méditerranée. Le groupe est formé en général d'une quarantaine de personnes : jeunes de 18 à 30 ans, jeunes missionnaires de MISEVI-Liban, 3 ou 4 prêtres Lazaristes, 2 Filles de la Charité et parfois d'un ou plusieurs séminaristes. Chaque année nous accueillons un ou plusieurs de nos parrains : par exemple, **Mgr Stenger** – Evêque de Troyes et Pdt de PAX CHRISTI-France.

Le Camp se situe aux confluences de plusieurs domaines : rencontre entre chrétiens des deux rives de la Méditerranée, un temps ouvert aux dimensions de l'Europe et de l'Orient, une proposition concrète de travail auprès des pauvres en permettant la connaissance de la réalité du terrain, une proposition missionnaire, d'entrer dans les dimensions du dialogue inter religieux avec l'Islam en particulier. **Comment ?** En partageant la vie commune et la prière, en soulageant les plus pauvres en travaillant dans un «Chantier» (rénovation et restauration de 6 maisons), et en visitant les familles du village (environ 420 maisons). La journée commence le matin par la prière commune et l'action de grâce. Ils sont aussi invités à des échanges spirituels et à une Retraite au début du Camp. Ils se réunissent en soirée en petits groupes de partage autour d'un thème avec des jeunes Libanais ou Palestiniens en présence d'un évêque, d'un prêtre ou d'une Sœur. Ils participent à des temps missionnaires. Ils reçoivent une formation spirituelle, participent à des temps liturgiques de rites orientaux, ainsi qu'à de nombreuses rencontres avec : Patriarches Raï et Younnan III, des communautés religieuses, Jocelyne Khoueiry (Secrétariat pour l'Apostolat des Laïcs), des évêques: Mgr Bou Jaoudé, Mgr Ammar, Mgr Casmoussa (évêque émérite de Mossoul), Mgr Jeanbart (archevêque melkite d'Alep), Mgr Gemayel, Mgr Rubén Tierrablanca (Istanbul)... «Jeune fille, lève-toi ! Jeune homme, lève-toi!». L'Eglise a confiance en toi !!!

Père Patrice SABATER, cm (Istanbul)

Dans un esprit proche, les Jésuites du Proche-Orient et « L'Œuvre d'Orient » ont proposé au mois de juillet 2019, à plus de 300 jeunes chrétiens du Proche-Orient de diverses Eglises (Liban, Syrie, Irak, Egypte, Jordanie mais aussi de Grande-Bretagne et de France), de se retrouver pour agir et prier pour la paix. Ils ont participé à des Journées Régionales de la Jeunesse. Ils ont vécu des rencontres interactives entre eux mais aussi auprès des populations libanaises et des mouvements. Ces exemples sont des témoignages de ce que nous pouvons faire avec des jeunes dans le contexte singulier de nos Eglises respectives. Le Pape Jean-Paul II avait ouvert un chemin, et aujourd'hui nous pouvons entendre à nouveau ce qu'il leur disait et c'est, je crois, toujours d'actualité : «L'Eglise aujourd'hui vous regarde avec confiance et attend que vous deveniez le peuple des Béatitudes! » (Toronto, 25 juillet 2002).



Photo : Site JRJ 2019

UN TEMOIN DE LA MISSION : BIENHEUREUX PIERRE CLAVERIE (1938-1996)



En janvier 2018, le Pape François a approuvé la béatification de «Monseigneur Pierre Claverie et ses dix-huit compagnons martyrs». L'assassinat de Pierre Claverie, dominicain, évêque d'Oran (Algérie), a été le dernier d'une série de meurtres tragiques qui endeuillèrent l'Eglise d'Algérie de 1994 à 1996. Les autres victimes furent sept moines trappistes, quatre missionnaires d'Afrique, un frère mariste et plusieurs religieuses appartenant à différentes congrégations. Leur mort s'inscrit dans une décennie noire au cours de laquelle entre cent-cinquante et deux cent mille personnes ont été tuées à

cause de la violence religieuse et de la répression. C'est précisément leur libre choix de rester dans le pays par amour du Christ et de l'Eglise, malgré la violence, qui nous permet de qualifier de «martyrs» ces chrétiens assassinés.

Pierre Claverie est né à Alger en 1938 : c'était un fils de l'Algérie coloniale. A l'âge adulte, il confessa avoir vécu toute sa jeunesse parmi les Arabes sans jamais les rencontrer : «J'ai vécu mon enfance à Alger dans un quartier populaire de cette ville méditerranéenne cosmopolite. A la différence d'autres Européens, nés dans les campagnes ou dans les petites villes, je n'ai jamais eu d'amis arabes. Nous n'étions pas racistes, mais seulement indifférents, nous ignorions la majorité de la population de ce pays. Les Arabes faisaient partie du paysage de nos sorties, de la toile de fond de nos rencontres et de nos vies. Ils n'ont jamais été des compagnons... Comme chrétien pratiquant et comme scout, j'ai dû écouter de nombreux sermons sur l'amour du prochain, mais je n'avais jamais réalisé que les Arabes aussi étaient mon prochain. Il a fallu une guerre pour que ma bulle éclate», dira-t-il beaucoup plus tard, en reconnaissant avoir vécu toute sa jeunesse dans une «bulle coloniale». Cette prise de conscience, au moment où éclata la guerre d'Algérie, suivie de la proclamation de son indépendance, constitua pour lui une véritable rupture, qui le conduisit, en 1958, à la vie religieuse dans l'ordre dominicain.

Il fit ses études au Saulchoir, avec les meilleurs maîtres, ces théologiens dominicains qui préparèrent l'ecclésiologie du Concile Vatican II : Yves Congar, Marie-Dominique Chenu et André Liège. Il en sortit en 1967 avec une solide formation intellectuelle et spirituelle qui, plus tard, allait lui être précieuse. Les lettres qu'il écrivit à sa famille font ressortir sa maturité intellectuelle précoce : «Ce matin, durant l'oraison, j'ai enfin découvert le Dieu Trinité, qui m'était surtout apparu jusque-là comme une subtilité de théologien. Je crois que c'est l'essentiel du christianisme : au-delà de la vie de Jésus, de son enseignement, de son Eglise, Il nous révèle Dieu, non seulement comme un Dieu Père, mais en nous donnant l'image de ce que nous sommes appelés à être : ceux qui participent à un courant d'amour qui unit le Père au Fils par l'Esprit Saint» (mai 1959).

Ordonné prêtre, il accepta avec joie de rejoindre la petite communauté dominicaine d'Alger qui, sous la conduite du cardinal Duval, contribuait à l'existence d'un nouveau type d'Eglise, une Eglise pour un pays en majorité musulman. Pour cette raison, il apprit l'arabe, si bien qu'il put l'enseigner à son tour. Mais surtout, «il apprit l'Algérie», se tissant ainsi un important réseau d'amis algériens qui allait beaucoup compter pour lui. Après une guerre sanglante (1954-1962), le pays entamait un processus de reconstruction : il y avait beaucoup à faire en matière d'éducation et de formation des dirigeants. Pierre Claverie y contribua avec les prêtres et les religieux d'Algérie qui s'étaient mis entièrement au service de la formation de coopérants engagés dans le développement du pays. Ce fut une période très heureuse de sa vie. Le père Claverie rendit un bel hommage à ses amis, présents dans la cathédrale d'Alger le jour de son ordination épiscopale : «Frères et amis algériens, c'est à vous aussi que je dois d'être ce que je suis aujourd'hui. Vous aussi vous m'avez accueilli et soutenu par votre amitié. Je vous dois ma découverte de l'Algérie : bien que ce soit mon pays, j'y ai vécu comme un étranger pendant toute ma jeunesse. Avec vous, en apprenant l'arabe, j'ai surtout appris à parler et à comprendre le langage du cœur, celui de l'amitié fraternelle à travers laquelle les peuples et les religions communiquent. A cet égard, j'ai la faiblesse de croire que cette amitié résiste au temps, à la distance et à la séparation. Parce que je crois que cette amitié vient de Dieu et qu'elle conduit à Dieu.»

Sa solide formation l'amena à participer de manière décisive à la réflexion théologique d'une Eglise qui devait repenser le sens de sa présence. Elle n'était pas là pour faire du prosélytisme parmi les musulmans. Au contraire, à travers le témoignage de la foi et son action gratuite au service du pays

Foi et Témoignage

et des plus humbles, l'Eglise pourrait offrir une présence active de l'amour évangélique et contribuer à guérir les blessures héritées du passé colonial et de la guerre de libération. Seule la fécondité du témoignage et le travail de l'Esprit Saint peuvent convertir les cœurs et faire progresser la liberté vers le Christ et son Eglise. A ce titre, Pierre Claverie prit la direction du centre d'études diocésain d'Alger et collabora avec les évêques à la rédaction de documents théologiques qui tentaient de formuler le sens d'une présence chrétienne dans un monde musulman.

En 1981, sa forte personnalité et son charisme personnel lui valurent d'être nommé évêque d'Oran, dans l'Ouest du pays. Son diocèse comptait peu de fidèles, mais était international : Pierre Claverie allait beaucoup aimer ce rôle d'artisan de communion, non seulement parmi les chrétiens de divers horizons, mais aussi avec les amis musulmans de l'Eglise. Il fit le choix de mettre les édifices et les structures de son diocèse à la disposition des besoins du pays : bibliothèques pour les élèves et les étudiants, un centre d'accueil pour personnes handicapées et un centre de formation pour les femmes. Avec ses amis musulmans, il établit des relations de confiance et d'amitié qui se révélèrent précieuses au cours de la décennie tragique des années 1990. Dieu seul peut convertir. Les fidèles chrétiens sont peu nombreux, mais ils peuvent apporter un véritable témoignage chrétien à tous les musulmans avec lesquels ils vivent et travaillent quotidiennement.

A l'occasion d'une conférence à la mosquée de Paris, en juin 1988, il choisit de rejeter toute hypocrisie politique et souligna sans hésiter que «dans l'ensemble des relations qui ont caractérisé la rencontre entre chrétiens et musulmans, le dialogue n'a pas toujours été la règle», au contraire, c'est plutôt l'inverse qui s'est produit : «la polémique et le conflit ont dominé». Fidèle à son franc-parler, il entreprit donc de reconnaître les obstacles. Au-delà des vicissitudes de l'Histoire, affirma-t-il, le problème de fond est la difficulté d'«admettre et accepter l'altérité».

Quand le dialogue se limitait aux paroles, souvent ambiguës, parfois trompeuses, Pierre Claverie préférait la rencontre car celle-ci impliquait les personnes. Il soutint que rien ne pouvait être fait si l'on ne commençait pas par créer des liens de confiance et d'amitié. Ce sont eux qui, par la suite, permettent de faire des choses ensemble, de faire face aux défis communs et même à des questions plus complexes : le chrétien doit pouvoir expliquer que pour lui la Trinité n'est pas un polythéisme; le musulman, à son tour, pourra souligner jusqu'à quel point il est ému par le texte du Coran ou par la personnalité de Mahomet, si déroutants pour un chrétien. Un des miracles que ces rencontres peuvent accomplir, c'est de contribuer à guérir les blessures du passé, celles qui entravent souvent les relations entre chrétiens et musulmans à cause de peurs et de préjugés tenaces. La connaissance réciproque et honnête d'un dialogue sain entre les religions aide à promouvoir la liberté de religion, le droit à l'annonce et au témoignage, le droit de se convertir librement et d'adhérer à une religion.

A partir de 1990, l'Algérie s'enfonça dans une décennie de violence. L'ouverture politique tardive au multipartisme, après 25 ans de régime de parti unique, favorisa l'émergence de partis religieux radicaux. Lors des élections législatives locales, ces derniers recueillirent la majorité des suffrages et étaient quasiment aux portes du pouvoir quand le régime militaire décida, en 1992, d'interrompre le processus électoral pour éviter l'instauration d'une dictature religieuse. Frustrés de ne pouvoir obtenir le pouvoir par les urnes, les fanatiques fondamentalistes tentèrent de le prendre par les armes. Ils commencèrent par assassiner des centaines de représentants de l'Etat (juges, policiers), avant de passer aux figures symboliques d'une société civile ouverte (journalistes, écrivains) et, à la fin, ils s'en prirent aux étrangers. La mort des deux premiers religieux chrétiens, en mai 1994, fut un traumatisme pour tous. Celle des sept moines trappistes, en 1996, scandalisa même la grande majorité des musulmans.

Pierre Claverie fut le dernier chrétien assassiné. Il faut ajouter qu'il n'avait pas seulement choisi de rester dans le pays, mais aussi et surtout de parler courageusement, en s'exprimant publiquement en faveur d'une «humanité plurielle, non exclusive». «Nous sommes exactement à notre place, car ce n'est qu'ici que l'on peut entrevoir la lumière de la Résurrection et, avec elle, l'espérance d'un renouveau dans notre monde.» Mgr Pierre Claverie fut assassiné le 1er août 1996, avec un de ses amis musulmans, Mohamed Bouchikhi, qui avait fait le choix de rester avec lui malgré les risques. Sa mort bouleversa les chrétiens, mais aussi beaucoup d'Algériens musulmans qui, à ses funérailles, affirmèrent qu'ils étaient venus pleurer celui qui était aussi «leur» évêque.

**In Guide pour le Mois Missionnaire Extraordinaire
C.E.P. - O.P.M.**

Personnes Lieux et Événements

ON LES FÊTE LE 2 OCTOBRE : NOS ANGES GARDIENS

« Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits : car je vous le dis, leurs anges aux cieux voient constamment la face de mon Père qui est aux cieux » (Matthieu, chapitre 18, verset 10).

Dans l'Ancien Testament, les juifs croyaient déjà que chacun est confié à la protection particulière d'un ange. Cette conviction n'a jamais été démentie par l'Église, qui continue de célébrer la fête des Anges gardiens le 2 octobre. Quant aux saints qui auraient eu la vision de leur ange gardien, ils sont nombreux



Photo : L'ange gardien de El Guercino
Musée Colonna - Rome

Citons tout particulièrement sainte Françoise Romaine qui remplissait ses devoirs de mère, d'épouse et de fidèle servante du seigneur, en présence de son ange ! Jean XXIII puis à son tour Jean-Paul II ont chacun, à leur façon, évoqué la présence de ces anges protecteurs, rappelant aussi leur fonction de «témoin de notre vie» lors du jugement dernier !

Discours de Jean XXIII, 2 octobre 1960, Discorsi

«Voici le 2 octobre : la fête des saints anges gardiens. [...] Sur la foi de tout ce qu'enseigne le Catéchisme romain, nous allons rappeler combien est admirable la disposition de la divine providence qui a confié aux anges l'office de veiller à ce que le genre humain et chaque être humain ne soit pas victime de graves périls.

De même en effet que, en cette existence terrestre, les parents, quand leurs enfants doivent entreprendre un voyage hérissé d'obstacles et d'embûches, se préoccupent d'appeler auprès d'eux quelqu'un qui puisse prendre soin d'eux et les aider dans l'adversité, ainsi le Père des cieux, pour chacun de nous, durant notre voyage vers la patrie céleste, a chargé les saints anges de nous aider et de nous protéger avec sollicitude afin que nous puissions éviter les embûches, surmonter les passions, et, sous leur conduite, ne jamais abandonner la voie droite et sûre qui conduit au paradis. [...]

Que la dévotion aux saints anges nous accompagne donc toujours ! Durant notre pèlerinage terrestre, combien de risques n'avons-nous pas à affronter soit de la part des éléments de la nature en révolution soit de la colère des hommes enfoncés dans le mal ! Eh bien, notre Ange gardien est toujours présent. Ne l'oublions jamais, invoquons-le toujours»

Discours de Jean-Paul II, Rome, 6 août 1986

«L'Écriture Sainte et la Tradition nomment anges ces purs esprits qui dans l'épreuve fondamentale de la liberté ont choisi Dieu, sa gloire et son règne. Ils sont unis à Dieu à travers l'amour total qui jaillit de la béatifiante vision face à face de la Sainte Trinité. Jésus lui-même le dit : «Les anges aux cieux voient constamment la face de mon Père qui est aux cieux». Ce «voient constamment la face du Père» est la manifestation la plus élevée de l'adoration de Dieu. On peut dire qu'elle constitue cette «liturgie céleste» accomplie au nom de tout l'univers, à laquelle s'associe incessamment la liturgie terrestre de l'Église, en particulier dans ses moments culminants.

Il suffit de rappeler l'acte par lequel l'Église, chaque jour et à toute heure, dans le monde entier, au début de la prière eucharistique, au cœur de la sainte messe, rappelle «Les anges et les archanges» pour chanter la gloire de Dieu trois fois saint, s'unissant par là à ces premiers adorateurs de Dieu, dans le culte et dans l'amoureuse connaissance du mystère ineffable de sa sainteté. Toujours selon la Révélation, les anges qui participent à la vie de la Trinité dans la lumière de la gloire, sont également appelés à participer à l'histoire du salut des hommes, dans les moments établis par le dessein de la Providence divine. «Est-ce que tous ne sont pas des esprits chargés d'un ministère, envoyés en service pour ceux qui doivent hériter du salut ?» demande l'auteur de la lettre aux Hébreux. Et cela l'Église le croit et l'enseigne, sur la base de l'Écriture sainte dont nous apprenons que la tâche des bons anges est la protection des

Personnes et Événements

hommes et la sollicitude pour leur salut.

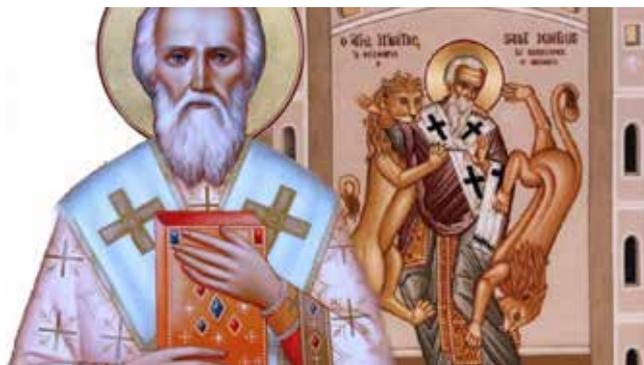
Nous trouvons ces expressions en divers passages de l'Écriture, par exemple au Psaume 91, plusieurs fois cité : «Il a donné pour toi ordre à ses anges de te garder en toutes tes voies. Eux sur leurs mains te porteront pour qu'à la pierre, ton pied ne heurte». Jésus lui-même, parlant des enfants et avertissant de ne pas les scandaliser, se réfère à «leurs anges». Il attribue de plus aux anges la fonction de témoins au suprême jugement divin sur le sort de celui qui a reconnu ou nié le Christ : «Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, le Fils de l'homme à son tour se déclarera pour lui devant les anges de Dieu».

Publié dans la revue «Croire»

ON LE FÊTE LE 17 OCTOBRE : SAINT IGNACE, PATRIARCHE D'ANTIOCHE, MARTYR

Antioche connaissait une communauté chrétienne importante et très dynamique. N'est-ce pas là que, pour la première fois, les disciples de Jésus furent appelés chrétiens ?

A la fin du 1er siècle, leur évêque s'appelle Ignace. Le gouverneur Pline le Jeune arrête les plus déterminés et saint Ignace est l'un d'eux. Arrêté, il est condamné à être dévoré par les fauves durant les fêtes romaines.



Nous avons les sept lettres qu'il écrivit aux diverses communautés chrétiennes durant le voyage qui le conduisit à Rome. Elles sont poignantes dans leur confession d'une foi inébranlable, pour la joie qu'elles expriment et pour l'imitation de Jésus-Christ qu'elles proposent à tout chrétien. «Il n'y a plus en moi de feu pour aimer la matière, mais une eau vive qui murmure et dit en moi : 'Viens vers le Père'.»

«Que je devienne donc la pâture des bêtes. C'est par elles qu'il me sera donné d'aller jusqu'à Dieu. Je suis le froment de Dieu. Que je sois donc moulu par les dents des bêtes pour devenir le pain immaculé du Christ.» Lettre aux Romains

UNE MESSE SERA CELEBREE A SAINT BENOIT SUR LOIRE (FRANCE)



**LE 9 OCTOBRE 2019 A 12 H
(HEURE FRANÇAISE)**

**POUR LE REPOS DE L'AME
DU PERE MARCEL
CORINTHIOS
ET POUR LA PROCEDURE
DE SA BEATIFICATION.**

**NOUS INVITONS TOUS CEUX QUI L'ONT CONNU ET APPRECIÉ
A SE JOINDRE PAR LA PENSÉE ET LA PRIÈRE A CETTE MESSE.**